

## La paix, est-elle sans pourquoi ?

Luminitza CLAUDEPIERRE TIGIRLAS, Poète  
Psychanalyste à Montpellier, membre de l'A. L. I. et de la FEP,  
Docteur en Psychopathologie de Paris 7.

La paix, telle la rose d'Angelus Silesius, est-elle sans pourquoi ?  
Peut-elle fleurir parce qu'elle fleurit ?

La paix peut-elle s'épanouir sans que nous, les humains, ne renoncions à perdre de notre jouissance de se voir comme Un, sans que nous acceptions à cette dépense hors garanties contre un Réel illimité ?

*Mardi, le 22 février 2022 : j'ai été chaleureusement accueillie par Anne-Marie Navon et Françoise Jean, deux collègues dans ma nouvelle ville de Montpellier, recommandées par la souriante Nathalie Bouvier de Saint-Gély-du-Fesc, docteure ouverte au partage, rencontrée grâce à la générosité de notre collègue Marie Giacardy, que j'ai connue en première car elle partageait le cabinet avec le regretté docteur Marc Comel, victime du Covid... Autant d'interlocutrices passionnées autour de la clinique psychanalytique qui nous réunit, ces femmes m'entourent depuis peu, elles représentent une association dont le nom « Les Artisans langagiers » me va tout droit à cœur dans ma quête de liens de confiance autour de notre travail si singulier. Ces liens humains me sont essentiels car la vie m'a éloignée des ceux de Paris et Lyon où j'ai vécu et pratiqué la psychanalyse entre 2000 et 2020 et d'où j'ai déménagé pour de raisons familiales.*

*C'était un jour ensoleillé, le vent de mer faisait chanter les flûtes de bambou disposées autour de la maison d'Anne-Marie Navon et je sentais la terre de Montpellier s'adoucir, me permettant d'y faire pousser mes racines de française d'adoption à côté d'autres collègues amicaux, psychiatres et psychanalystes comme Bob Salzmann, Luc Diaz, Hervé Granier, etc ...*

Mercredi 23 février 2022 : j'ai commencé à rédiger une Note de lecture que j'intitulais : « Euphorie au-dessus du réel. En lisant Charles Melman, Jean-Pierre Lebrun, *La dysphorie de genre : à quoi se tenir pour ne pas glisser ?*, érès, 2022 » et dans laquelle j'avançais :

« Vingt ans après leur entretien « L'homme sans gravité », ces deux interlocuteurs rodés à l'exercice, se retrouvent devant les réminiscences du « jouer à tout prix », impératif qu'ils interrogent par le biais de la toute-puissance infantile devenue inentamable. De ne plus recevoir des limites parentales, ni sociétales amène l'enfant qui grandit à ne plus renoncer même à l'âge adulte à la toute-puissance que produit la sexualité.

Ce nouveau dialogue des deux psychanalystes est provoqué par la sortie de *Petite fille*, film de Sébastien Lifshitz, dans lequel Sacha, 8 ans, né garçon, dit se vivre comme une fille depuis ses 3 ans. Pour avoir moi-même été interloquée par ce film, je comprends ce qui a mis au travail nos collègues et leur désir de partager

cette préoccupation avec un public laissé dans la confusion par le traitement du sujet. Selon Ch. Melman, avec la science, nous sommes en mouvement vers « la maîtrise du réel » et « pourquoi pas le choix de son sexe », donc, à mon sens : pourquoi pas le TOUT d'un maître du monde ? »

*Deux jours paisibles.*

*Le matin du jeudi 24 février, avant de me remettre à mon texte de réflexion sur le non-renoncement à la toute-puissance infantile, j'ai ouvert un courriel d'Helene L'Heuillet, l'invitée de mon séminaire du 12.02.22 « [Vérité et acte du sujet dit psychotique](#) », où nous avons évoqué le risque de guerre. Le 24.02.22, Hélène m'écrivait : « Bon courage pour vous, chère Luminitza Tigirlas, et pour les vôtres vivant en Moldavie. »*

**Le fil des actualités m'a confirmé : tout avait basculé à l'aube de ce jour de 24 février 2022, rien ne pouvait plus se poursuivre comme la veille, lorsque la guerre en Ukraine était encore une menace à laquelle on n'avait aucune envie de croire.**

*L'âme meurtri,  
dans l'impuissance devant la folie belliqueuse de Poutine  
qui attaque brutalement  
afin de soumettre l'Ukraine à sa jouissance dictatoriale,  
je relis Ossip Mandelstam, poète proscris, accusé de « ne pas avoir fait  
corps avec la révolution ».  
Le Staline de ses poèmes est reconnaissable dans le Poutine de nos  
cauchemars éveillés.*

\*\*\*

Printemps froid. La sans pain, la craintive Crimée,  
Comme sous Wrangel – et pareillement coupable.  
Chiens bergers sur le sol. Loques rapiécées.  
Et la même morsure de fumée acide.

Mais beaux comme toujours les lointains, comme absents,  
les arbres, leurs bourgeons sur le point d'éclater,  
sont comme des intrus, et fait pitié à voir,  
l'amandier qu'embellit la bêtise pascale.

La nature ne reconnaît pas son visage  
et terribles sont les ombres de Kouban, d'Ukraine...  
Des paysans faméliques, sur le sol de feutre,  
gardent la porte, ne touchent pas à la clé.

(Ossip Mandelstam, mai 1933, Stary Krym)

*La même année 1933, en novembre, le poète interdit par le régime stalinien, écrit :*

\*\*\*

Nous vivons sans sentir sous nos pieds le pays,  
à dix pas ne sont plus audibles nos paroles,  
mais là où la parole à demi-mot suffit  
c'est lui, le montagnard du Kremlin, qu'on évoque.  
Ses doigts épais sont gras comme des vers de terre,  
ses mots, infaillibles comme des poids d'un poud.  
Parmi ses moustaches ricanent des cafards  
et les tiges de ses bottes sont des miroirs.

L'entoure une racaille de chefs au cou frêle,  
sous-hommes dont il use comme de jouets.  
Un qui siffle, un autre qui miaule, un qui pleurniche,  
lui seul s'amuse en père fouettard et tutoie.  
Il forge, comme fer à cheval, ses oukases –  
frappe, qui à l'aine, qui au front, qui à l'œil.  
Toute mise à mort est pour lui délectation  
et fait se dilater sa poitrine d'Ossète.

(Ossip Mandelstam, *Œuvres poétiques*, Le bruit du temps, 2018, p. 427 et p. 439)

Le 26 février, les yeux rivés sur le flux des informations de guerre, je tombe sur une réponse de François Heisbourg, Conseiller à la Fondation pour la recherche stratégique, qui précise dans une interview du 26 février 2022 :

« **La Moldavie est elle aussi menacée ? - Oui, l'état tampon risque fort de disparaître.** C'est la deuxième étape géographique par rapport à l'Ukraine. Je ne pense pas qu'il va se priver du plaisir de manger tout cru une Moldavie qui est elle-même politiquement et socialement très divisée. Et là, des soldats français seront face à face avec des soldats russes. À la frontière roumaine. Aujourd'hui la Moldavie est dans une phase pro-occidentale, mais c'est comme en Ukraine, c'est fragile. »

<https://www.lesambitionsdepoutine.com/2022/02/26/la-moldavie-est-elle-aussi-menacee/>

*À la lecture de ces prévisions funestes, mon cœur saigne d'autant plus que je suis roumaine née en Moldova orientale, morceau de terre de la Roumanie ancienne, terre annexée par la Russie à plusieurs reprises. Avant d'être psychanalyste, je suis une poète de langue française, survivante de l'assimilation linguistique en URSS.*

*Actuellement la République de Moldavie est encore indépendante..., mon pays d'origine offre abri aux réfugiés qui affluent de l'Ukraine.*

*L'exode n'a jamais pris fin depuis la nuit des temps.*

En 1932 Einstein voulant être éclairé sur le « besoin d'haïr et d'anéantir », prédisposition latente de l'homme qui « peut être réveillée avec une relative facilité et s'intensifier en psychose de masse » se tournait vers Freud : « Y a-t-il une possibilité de diriger le développement psychique des hommes de manière à ce qu'ils deviennent davantage capables de résistance face aux psychoses de haine et d'anéantissement ? »

Qu'est-ce qui aujourd'hui reste encore valable de la réponse de Freud dans « Pourquoi la guerre ? »

D'après Freud, « la guerre est, de la façon la plus criante en contradiction avec les positions psychiques que le procès culturel nous impose, c'est pourquoi nous ne pouvons que nous indigner contre elle, tout simplement nous ne la supportons plus, ce n'est pas seulement une récusation intellectuelle et affective, c'est chez nous autres pacifistes une intolérance constitutionnelle, une idiosyncrasie en quelque sorte poussée à l'extrême. Et il semble bien que les avilissements esthétiques de la guerre n'ont pas une moindre part dans notre révolte que ses cruautés.

Combien de temps nous faut-il encore attendre avant que les autres aussi deviennent pacifistes ? On ne saura le dire, mais peut-être n'est-il pas utopique d'espérer que l'influence de ces deux facteurs, la position culturelle et l'angoisse justifiée devant les effets d'une guerre future, mettra fin à la pratique de la guerre dans avenir à portée de vue. » (S. Freud, *Œuvres complètes*, Tome XIX, PUF, 2004, p. 81.)

Pouvons-nous toujours affirmer suite à Freud qu'il nous ai permis de dire : « tout ce qui promeut le développement culturel travaille du même coup contre la guerre » alors que l'œuvre d'humanisation pacifiste semble vouée au ratage par la toute-puissance infantile devenue inentamable ?

Avec le malaise actuel dans la civilisation, les monstres de la violence au pouvoir sans limite et leurs passages à l'acte sont-ils de plus en plus inévitables ?

Luminitza C. Tigirlas,  
Montpellier, le 26 février 2022